

**Fernand Harvey. *La vision culturelle d'Athanase David*,  
Montréal, Del Busso éditeur, 2012, 267 p.**

Marie-Thérèse Lefebvre

---

Volume 14, numéro 1, automne 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1032628ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1032628ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Lefebvre, M.-T. (2013). Compte rendu de [Fernand Harvey. *La vision culturelle d'Athanase David*, Montréal, Del Busso éditeur, 2012, 267 p.] *Mens*, 14(1), 153–156. <https://doi.org/10.7202/1032628ar>

**Fernand Harvey. *La vision culturelle d'Athanase David*, Montréal, Del Busso éditeur, 2012, 267 p.**

Professeur honoraire à l'INRS, membre de la chaire Fernand-Dumont, secrétaire de la Société des Dix depuis 1997 et membre de la Société royale du Canada depuis 1999, le sociologue et historien Fernand Harvey explore le territoire de la culture québécoise depuis plusieurs années. Il s'est particulièrement intéressé durant cette dernière décennie au rôle des institutions politiques dans la transmission de la culture. On retrouve la trace de ces recherches dans quatre numéros des *Cahiers des Dix* : « La politique culturelle d'Athanase David, 1919-1936 » (n° 57, 2003) ; « La généalogie et la transmission de la culture : une approche sociologique » (n° 59, 2005) ; « Georges-Émile Lapalme et la politique culturelle du Québec : genèse, projet et désillusion » (n° 64, 2010) ; et « Le ministre Hector Perrier, l'instruction obligatoire et la culture, 1940-1944 » (n° 65, 2011).

L'ouvrage *La vision culturelle d'Athanase David* s'inscrit dans ce parcours de recherche et constitue un recueil des principaux discours et écrits portant sur la culture de celui qui fut non seulement secrétaire de la Province de Québec, mais aussi responsable de l'éducation supérieure et technique et de la culture sous le gouvernement libéral de Louis-Alexandre Taschereau. Bien qu'il n'ait pas publié de « livre blanc ou vert » pour officialiser des politiques culturelles gouvernementales, les zones d'intervention de David ont été nombreuses. Harvey en a fait une analyse approfondie dans son article des *Cahiers des Dix* de 2003 : prix et bourses d'Europe, prix David, Bureau des archives de la province, Commission des monuments historiques, le Musée du Québec, écoles des Beaux-Arts de Montréal et de Québec, aide à la création de la Société des concerts symphoniques de Montréal (futur Orchestre symphonique de Montréal), radio éducative (*L'Heure provinciale* à CKAC), aide financière annuelle à la Bibliothèque Saint-Sulpice, au Monument national et au Conservatoire Lasalle, sont autant de décisions qui lui ont permis d'agir sur le développement culturel de la province.

Le condensé mis à jour de cet article constitue l'essentiel de l'introduction de la présente anthologie. En l'absence de trace des archives personnelles de David (perdues ou détruites), l'auteur s'est replié sur des sources secondaires, dont un recueil publié par David en 1934, *En marge de la politique*, quelques interventions retracées dans la reconstitution des *Débats de l'Assemblée législative*, des textes issus des *Rapports annuels du secrétariat de la Province* et autres documents publiés ici et là dans des revues de l'époque. S'ajoutent à cette cueillette d'informations des documents remis par la famille, dont quelques photos et l'enregistrement radiophonique d'un discours prononcé le 30 mai 1945 (transcrit dans cette anthologie et également disponible en audio sur le site Web de Del Busso éditeur [<http://www.delbussoediteur.ca>]).

L'auteur a ainsi choisi 30 textes qu'il a regroupés sous deux thèmes : « Le Québec et la société canadienne-française » et « Histoire et culture ». Une généalogie de la famille David, une chronologie et une bibliographie sélective complètent le document. La table des matières annonce de manière succincte le contenu des deux chapitres, mais ne rend pas suffisamment compte, à notre avis, de l'ampleur de la recherche.

Ce qui frappe d'abord à la lecture de ces textes, c'est le fossé qui sépare David, fédéraliste convaincu, de son contemporain, l'historien nationaliste Lionel Groulx (qui n'a jamais reçu le prix David). Bien qu'il ne soit pas nommé, on sent à travers le caractère feutré et nuancé des propos de David, une vive opposition qu'évoque d'ailleurs Groulx dans ses *Mémoires* : « Je n'avais guère, je n'ai jamais eu bonne presse dans les sphères gouvernementales. L'on ne m'y avait jamais acheté le moindre exemplaire de mes ouvrages, assistance rarement marchandée au moindre des écrivains. L'honorable Athanase David en particulier, ne me portait point en son cœur » (t. 3 : *1926-1939*, Éditions Fides, 1972, p. 55-56). Un peu plus loin, Groulx réagit à la politique de l'enseignement de l'anglais que défend David lors d'une conférence prononcée au Club musical et littéraire de Montréal le 24 novembre 1942 : « Un avertissement à nos hommes publics me

paraissait surtout opportun : ne pas tant prêcher à notre peuple la nécessité d'apprendre l'anglais. Je visais là, je le pense bien, tout particulièrement Athanase David, pour qui, venait-il de soutenir, un homme bilingue vaut deux hommes » (*Ibid.*, p. 254-255).

Un second aspect mérite d'être souligné : l'actualité de certains propos. Si les enjeux sont aujourd'hui différents, l'enseignement de l'histoire, l'apprentissage de l'anglais et l'importance qui devrait être accordée à la formation scientifique et technique demeurent des sujets qui suscitent encore aujourd'hui de vives discussions.

Tout en reconnaissant son implication dans le domaine des arts, on reste cependant songeuse sur le rôle que David accorde à la création. Tout en affirmant que « l'on ne voudra tout de même pas prétendre que l'art pour l'art, sans idée ou perspective de vente chez l'artiste, soit une chose plausible en ce vingtième siècle » (p. 170), il se réfère à l'action de nos voisins américains qui ont compris « que l'artiste comme l'historien est un façonneur d'avenir en ce qu'il offre aux générations qu'il précède le reflet sensible de son époque » (p. 172). Il admet que « l'artiste de génie est celui qui sait se créer un langage personnel » (p. 231) tout en étant « un semeur de bon goût » (p. 232) et demande à la musique en particulier de procurer « cet effet bienfaisant, transportant les esprits dans les sphères élevées et calmantes » (p. 242).

Par contre, la modernité de la pensée de David s'exprime sans équivoque dans son plaidoyer pour l'admission des femmes au Barreau. Sa compréhension du désir des femmes d'accéder au marché du travail lui viendrait-elle de son éducation de fils unique entouré de ses neuf sœurs, comme le montre la photo qui précède le texte (p. 150)? Affirmer devant l'Assemblée législative en 1931 que « nous n'avons pas le droit de dire à la femme "Cultive ton intelligence, mais nous te fermerons les portes des professions libérales". C'est une injustice criante contre laquelle je proteste » (p. 155) montre bien que David pouvait aussi, à l'occasion, être vibrant et cinglant.

L'anthologie préparée par Fernand Harvey met en valeur les multiples facettes de la personnalité d'Athanase David. Elle permettra ainsi aux futurs chercheurs de mieux comprendre les difficultés du

secrétaire de la Province à agir sur l'éducation et la culture alors qu'aucun ministère ne leur était attribué.

— Marie-Thérèse Lefebvre  
Université de Montréal

**Charles-Philippe Courtois et Julie Guyot (dir.). *La culture des patriotes*, Québec, Éditions du Septentrion, 2012, 231 p.**

Les historiens n'ont cessé de trouver dans les rébellions du Bas-Canada une source inépuisable de matière à réflexion et, ce faisant, n'ont pas non plus hésité à tirer dans tous les sens possibles les causes et les effets, les pour et les contre, les explications et les contre-explications. Qu'il s'agisse de fournir une leçon d'obéissance civile ou un modèle de révolution, les rébellions conviennent à tous les usages et, en dépit d'une longue tradition historiographique, font toujours figure d'énigme à éclaircir. Si les rébellions se prêtent si facilement à des interprétations différentes par des générations successives d'historiens, c'est qu'elles ne sauraient se réduire à un seul événement et que « les patriotes » sont loin de former un groupe homogène. Ses diverses interprétations n'éclairent pas seulement les enjeux de la période historique, mais permettent aussi de tracer l'histoire des idéologies au Québec (et au Canada).

C'est à l'intitulé de la « Bibliographie sélective » de l'ouvrage que l'on découvre le véritable sujet des essais réunis par Charles-Philippe Courtois et Julie Guyot. *La culture des patriotes* traite, en effet, plus particulièrement du « républicanisme et de la culture politique du mouvement patriote » (p. 219). Cela dit, quelques essais s'efforcent d'étendre le sens de cette expression de façon à inclure la culture qu'ont léguée les patriotes au Québec contemporain, non seulement du point de vue politique, mais aussi dans les créations littéraires et cinématographiques. Comme le disent Lucille Beaudry et Marc Chevrier dans leur survol éclairant de l'historiographie des rébellions, celle-ci ne nous renvoie pas qu'aux idées politiques de l'époque, « mais aussi et surtout à l'historiographie qui nous est